

Globe

Revue internationale d'études québécoises

Rapport sur la situation des études québécoises dans quelques centres d'études françaises en Inde

Ramaya Kichenamourty et K. Madanagobalane

Les études québécoises dans le monde
Volume 4, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000655ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000655ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kichenamourty, R. & Madanagobalane, K. (2001). Rapport sur la situation des études québécoises dans quelques centres d'études françaises en Inde. *Globe*, 4, (2), 361-372. <https://doi.org/10.7202/1000655ar>

Résumé de l'article

Les auteurs exposent ici les motifs - d'abord économiques - qui ont présidé à l'introduction des études québécoises en Inde, puis les modalités d'intégration de cette nouvelle matière aux études francophones offertes par les départements de français. À l'aide d'un rapport établi par Fernand Harvey et Joseph Melançon en 1990, l'article fournit un bref rappel des premières initiatives en matière d'études canadiennes en Inde et s'attache ensuite aux travaux entrepris depuis lors. Les thèses de maîtrise et de doctorat, les congrès ou les conférences effectués dans le domaine des études québécoises sont consignés selon les Centres d'études françaises où ont été menées les recherches.

Rapport sur la situation des études québécoises dans quelques centres d'études françaises en Inde

Ramaya Kichenamourty
Université de Pondichéry (Inde)

K. Madanagobalane
Université de Madras (Inde)

Résumé – Les auteurs exposent ici les motifs – d'abord économiques – qui ont présidé à l'introduction des études québécoises en Inde, puis les modalités d'intégration de cette nouvelle matière aux études francophones offertes par les départements de français. À l'aide d'un rapport établi par Fernand Harvey et Joseph Melançon en 1990, l'article fournit un bref rappel des premières initiatives en matière d'études canadiennes en Inde et s'attache ensuite aux travaux entrepris depuis lors. Les thèses de maîtrise et de doctorat, les congrès ou les conférences effectués dans le domaine des études québécoises sont consignés selon les Centres d'études françaises où ont été menées les recherches.

Status Report on Quebec Studies in Several French Studies Centres in India
Abstract – The authors expose the motives, which are primarily economic, which presided over the introduction of Quebec Studies in India, as well as the means by which this new material was integrated into the Francophone Studies offered by French departments. Using a 1990 report by Fernand Harvey and Joseph Melançon, the article provides a brief reminder of the first attempts in Canadian Studies in India, before considering work undertaken since then. Masters and Doctoral theses as well as congresses and conferences in the domain of Quebec Studies are then sorted according to the French Studies Centre where the work was conducted.

Les études québécoises sont petit à petit entrées dans les mœurs universitaires de l'Inde. Bon nombre de centres universitaires s'intéressent aujourd'hui aux auteurs québécois qui sont de plus en plus traduits en langues indiennes, notamment en tamoul, langue parlée dans le sud de l'Inde. Bien que ces études aient d'abord été motivées par le désir

Ramaya Kichenamourty et K. Madanagobalane, « Rapport sur la situation des études québécoises dans quelques centres d'études françaises en Inde », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

de se rapprocher de l'un des pays les plus développés du monde sur le plan économique, le grand public et les universitaires de l'Inde ont vite été conquis par le dynamisme de la littérature québécoise et, à l'heure actuelle, les enseignants de français en Inde comptent sur la francophonie canadienne et québécoise pour mieux valoriser leur enseignement. Le texte que nous avons préparé se veut donc un rapport sur la situation actuelle des études québécoises en Inde.

Les études québécoises ont d'abord été introduites en Inde dans le cadre de la francophonie. La notion de francophonie a tellement fait l'objet de définitions qu'il serait vain de vouloir recommencer ici l'exercice. Née des réactions et des revendications des pays qui ont été, à une époque quelconque de leur histoire, associés à la France, elle a acquis depuis quelque temps un statut politique qui rend compte de ce rapport au français.

Le principe même de la francophonie étant de nature et à portée interculturelles, ses défricheurs et ses pionniers, parmi lesquels figurent plusieurs professeurs de français, peuvent désormais se dire que la francophonie qu'ils avaient projetée se trouve maintenant en voie de conquérir un véritable statut politique et de devenir une réalité économique,

écrit Jean-Claude Gagnon, ancien président de la Fédération internationale des professeurs de français.

Sur ce fond d'acquis bien réels, nous nous demanderons pourquoi les professeurs indiens de français s'intéressent prioritairement à la francophonie canadienne par rapport aux autres régions de la francophonie. Quel est, dans ce contexte, le rôle des centres d'études françaises? Et enfin comment faut-il s'y prendre pour développer cette francophonie en Inde?

Il convient ici de nous rappeler le colloque international qui s'est tenu à Trichi (Tamilnadu) à la fin de l'année 1990. Lors de ce colloque, auquel ont participé environ cent cinquante personnes dont au moins quatre-vingt-dix conférenciers, on a répété à l'envi que l'Inde et le Canada affrontaient des problèmes identiques tels que le régionalisme

SITUATION DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

et le multiculturalisme. Certains intervenants tentaient d'établir des parallèles entre les écrivains indiens et canadiens ; d'autres ont évoqué, sur le plan social, la situation explosive susceptible de se développer au Canada comme en Inde suite aux tendances individualistes des États et des cultures régionales. La majorité des chercheurs ont affirmé que les points communs entre le Canada et l'Inde sont très nombreux et que l'Inde aurait avantage à suivre de près ce qui se passe au Canada afin d'en tirer des leçons utiles et salutaires.

Mais à notre avis, en matière politique, sociale et culturelle, beaucoup d'autres pays pourraient nous servir de modèles au même titre que le Canada. Les défis, les enjeux et les difficultés auxquels sont confrontés certains pays francophones d'Afrique, par exemple, devraient également nous intéresser dans cette optique. Si cependant l'Inde préfère se tourner vers le Canada, c'est que des considérations économiques s'y ajoutent et constituent un facteur de motivation indéniable. La politique économique de l'Inde encourage de plus en plus l'ouverture vers les pays industrialisés. Après quarante ans de protectionnisme, il semble nécessaire que nos industries s'exposent à la concurrence étrangère et aux innovations technologiques occidentales. De jour en jour, on voit se multiplier de vastes projets susceptibles d'attirer des investissements étrangers en Inde. Du même coup, la politique d'importation et d'exportation a été rendue plus souple et plus dynamique.

Dans ces circonstances, il paraît évident que l'Inde aurait avantage à établir de nouvelles relations avec les pays qui ont déjà atteint un certain niveau d'industrialisation et de technologie. Or le Canada, qui était naguère la huitième puissance économique du monde, est en voie d'atteindre la septième place. Ainsi tout semble nous convier à resserrer nos liens avec le Canada et à en créer de nouveaux, ne serait-ce que dans nos propres intérêts. On peut déplorer le fait qu'en Inde, toute décision en matière d'éducation va nécessairement de pair avec les décisions politiques et économiques. Toutefois, il est indéniable que l'ouverture vers un autre pays constitue toujours un fait positif et enrichissant, aussi bien au plan humain qu'intellectuel. Et pour nous, enseignants de français en Inde, ces collaborations sont une occasion à ne pas manquer.

L'enseignement du français est, comme on le sait, constamment menacé par l'introduction de la politique indienne d'enseignement de trois langues au niveau secondaire. Devant les nouvelles priorités économiques et politiques du pays, il s'est avéré nécessaire de trouver tous les arguments possibles pour valoriser l'enseignement de cette langue « étrangère » qu'est le français. C'est dans ce contexte qu'ont été introduites, dans nos universités, les études canadiennes et québécoises. Dans le cadre de ce rapport, nous évoquons en détail les débuts puis l'évolution des études québécoises en Inde. Nous tenterons également, en fin d'article, de tracer quelques perspectives d'avenir.

Premières tentatives d'introduction des études québécoises en Inde

Dans un rapport du début des années 1990, Fernand Harvey et Joseph Melançon traçaient un profil général des études canadiennes et québécoises en Inde :

Le développement systématique des études canadiennes en Inde est relativement récent et remonte au début des années 1980. Un premier séminaire était, en effet, organisé par l'Université de Delhi, en 1979 sur le thème : *Indian and Canadian Perspectives on the Problems of Federalisms*.

En 1990, la University Grants Commission du Ministère des Affaires étrangères constituait un groupe d'experts de fonction consultative dont faisait partie le Dr. K. Madanagobalane de l'Université de Madras.

À la suite d'une mission exploratoire, la University Grants Commission identifiait six centres universitaires indiens auxquels on a confié le développement des études canadiennes en littérature, en histoire, en sciences politiques, en sociologie et en économie. [...] Enfin, l'Association indienne d'études canadiennes était fondée en février 1985 à l'occasion d'un colloque organisé par l'Université de Baroda. Cette association, à l'instar des structures analogues qui existent dans

SITUATION DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

différents pays, a pour objectif de réunir dans une perspective interdisciplinaire les différents spécialistes universitaires et les étudiants qui s'intéressent à l'étude du Canada ou aux études comparées. Elle regroupait, en 1989, quelque 150 membres¹.

, Le développement des études canadiennes en Inde est donc relativement récent et il est difficile de donner un aperçu complet des différents cours sur le Canada dans les universités indiennes. Il ne semble pas exister pour l'instant de programmes spécialisés menant à un diplôme en études canadiennes ou québécoises. Cependant, quelques étudiants ont déjà inscrit des sujets canadiens dans le cadre de thèses de maîtrise ou de doctorat, notamment en littérature.

Nous nous efforcerons ici de dresser un bilan des progrès réalisés en études canadiennes-françaises et québécoises dans les centres de recherche depuis lors².

Centre d'études françaises de l'Université de Madras (Responsable : K. Madanagobalane)

Ce centre a contribué pour beaucoup au progrès des études québécoises dans le sud de l'Inde. Nous présentons ci-dessous ses principales activités en études canadiennes-françaises et québécoises :

Études supérieures

Mémoires de maîtrise : K. Sucharita, *Réflexions sur le roman canadien-français* – Une saison dans la vie d'Emmanuel de Marie-Claire Blais ; Adeline G. Wilber, *La démystification de l'éternel féminin* : La sauvagerie de Jean Anouilh et Encore cinq minutes de

1. Rapport de Fernand Harvey et de Joseph Melançon.

2. Par souci de concision, les informations sur les activités du Centre for French and Francophone Studies de la Jawaharlal Nehru University à New Delhi (sous la responsabilité de K. Madavane) ont été intégrées au texte de Romey Borges, qui consacrait une partie importante de son article à ce centre de recherche.

Françoise Loranger; T. Nisha, *Le Libraire de Gérard Bessette : présentation, traduction en tamoul et commentaire*; M. Sudha, *Les Belles-Sœurs de Michel Tremblay : présentation, traduction en tamoul et commentaire*.

Thèses de doctorat en préparation : Chitra Krishnan, *La figure féminine dans le roman canadien-français et indien d'expression anglaise*; Radhika Madhavan, *Individu et société dans le roman canadien-français et indien d'expression anglaise*; K. Sucharita, *La saison dans le roman canadien-français et indien d'expression anglaise*; Ranjini Christopher, *La conscience malheureuse dans le roman canadien-français et indien d'expression anglaise*; T. Nisha, *Exil et aliénation dans le roman canadien-français et suisse d'expression française*.

Colloques et séminaires

- *French Canadian Masterpieces for Translation into Tamil : Identification of Problems and Techniques of Translation* (National workshop), 8 au 10 mars 1993.
- *Francophonie et Littérature* (Congrès International), 13 au 17 décembre 1995.
- *French Canadian Masterpieces for Translation into Regional Languages : Identification of Problems and Techniques of Translation* (National Workshop), 9-10 février 1996.
- *La figure féminine dans les œuvres canadiennes-françaises* (National Seminar), 14-15 février 1997.
- *L'écrivain francophone* (International Conference), 13 au 17 décembre 1998.
- *L'écrivain canadien* (National Seminar), 28-29 janvier 2000.
- *Canada Day* (Annual Intercollegiate Event), 28 février 2000.
- *La conscience malheureuse dans le roman canadien-français* (National Seminar), 19-20 janvier 2001.
- *Canada Day* (Annual Intercollegiate Event), 2 février 2001.

SITUATION DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

Communications lors des congrès et séminaires

National Workshop, mars 1993 :

Shanta Ramakrishna, *Présentation des deux fables canadiennes et leur problème de traduction* ; R. Venguattaramane, *Présentation du roman canadien* : Les engagés du grand portage ; S. Pannirselvame, *Problème de la traduction de la phrase complexe dans Les engagés du grand portage* ; Rajeswari Chandrasekar, *Présentation et proposition de traduction en tamoul*, Le Libraire de Gérard Bessette ; Chitra Krishnan, *Présentation du roman canadien* : Une saison dans la vie d'Emmanuel de Marie-Claire Blais ; Adeline G Wilber, *Les personnages dans Une saison dans la vie d'Emmanuel de Marie-Claire Blais* ; Sucharita, *Une saison dans la vie d'Emmanuel de Marie-Claire Blais* ; K. Madanagobalane, *Quelques problèmes de la traduction en tamoul* ; K. Madavane, *Présentation des trois pièces de théâtre canadien* : Encore cinq minutes, Une maison un jour, Bousille et les justes.

Premier Congrès International, décembre 1995, Madras :

Josette Féral, *Langue et appropriation ou comment réinventer Shakespeare au Québec* ; Bernard Lavoie, *Le théâtre d'Arthur Miller à Montréal* ; Vyjayanti Raman, *Espace et images de Jésus de Montréal de Denys Arcand* ; Jean Cléo Godin, *Le Canadien français et le rêve québécois* ; Johanne Villeneuve, *Mimétisme, déterritorialisation et virilité : le cas de Dany Laferrière et de Isaak Babel* ; Michel Pierssens, *La première avant-garde poétique au Québec* ; George-Louis Bérubé, *Du théâtre au lieu romanesque, de la clôture à l'ouverture dans l'œuvre de Michel Tremblay* ; Vijaya Rao, *Michel Tremblay et l'idéal androgyne* ; Michel Laporte, *De l'espace textuel à l'espace scénique : étude sémiologique d'Albertine en cinq temps de Michel Tremblay* ; Martine Beaulne, *Lecture dynamique d'Albertine en cinq temps de Michel Tremblay* ; Jean Cléo Godin, *Les Têtes à Papineau de Godbout* ; Rosanna Furgiuele, *Du confrontisme à la révolte : une analyse des personnages féminins dans l'œuvre de Gabrielle Poulin* ; Larry Tremblay, *Lecture de la pièce Le génie de la rue Drolet* ; Johanne Villeneuve, *La langue du narrateur, l'errant et l'identité* ; André Carpentier, *Écrire des nouvelles fantastiques au*

Québec : écrire dans une triple marginalité ; Lise Gauvin, *Les manifestes québécois et l'enjeu de la langue* ; Ginette Gillet, *Poésie francophone dans le monde* ; R. Venguattaramane et S. Pannirselvame, *Traduction d'un roman canadien-français*. Les engagés du grand portage *en tamoul : le problème du temps verbal* ; K. Madanagobalane et R. Kichenamourty, *Traduction des œuvres francophones en tamoul* ; Rolf Puls, *Réjean Ducharme ou le rejet de l'adultère* ; Martine Beaulne et Michel Laporte, *Origine du texte et Histoire des origines*.

National Workshop, Février 1997 :

Rajeswari Chandrasekar, *Techniques narratives et problèmes de traduction* : Prochain épisode. *Étude critique et traduction* ; K. Madavane, *Difficultés d'être écrivain : Larry Tremblay écrivain et metteur en scène* ; B. Balakumar, *Le génie de la rue Drolet – présentation et commentaire* ; Chitra Krishnan, *Les migrations de Marie Jo – Présentation et Commentaire* ; Daniel Jeyaraj, *Les fous de Bassan et le roman policier* ; R. Venguattaramane, *La vie en fuite – analyse critique* ; S. Pannirselvame, *Traduction et choc culturel* ; R. Sudha, *L'anatomie : problèmes d'équivalences* ; R. Kichenamourty et K. Madanagobalane, *Élizabeth Rolland Tassy : narratrice protagoniste (Kamouraska)* ; Vijaya Rao, *Réinventer la femme* ; B. Balakumar, *Rôle des personnages féminins dans la création théâtrale de Larry Tremblay* ; K. Madavane, *Florence ou la lutte d'une espèce féminine* ; R. Venguattaramane et S. Pannirselvame, *Les personnages féminins dans La vie en fuite* ; Ranjani Christopher, *La grand-mère omnipotente dans Une saison dans la vie d'Emmanuel de Marie-Claire Blais* ; Chitra Krishnan, *Créer pour survivre : aliénation et identité chez Michel Mailhot* ; G. D. Sivam, *La représentation de la femme québécoise dans quelques œuvres d'expression française : une approche sociologique*.

Second congrès international, Décembre 1998, Pondichéry :

Larry Tremblay, *The Dragonfly of Chicoutimi : du français écrit avec des mots anglais*

SITUATION DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

Traduction en tamoul d'œuvres québécoises :

- *Gérard Bessette*, Puthaga Kadaikaran (Le Libraire), *Sambita Publications, Pondichéry, 1995.*
- *Françoise Loranger*, Enakkaka Aynthu Nimitankal (Encore cinq minutes), *Sambita Publications, Pondichéry, 1995.*
- *Denis Bélanger*, Vazhkayin Vilimpil (La vie en fuite), *Sambita Publications, Pondichéry, 1997.*
- *Michel Tremblay*, Nizhal Uravukal (Les Belles-Sœurs), *Sambita Publications, Pondichéry, 1998.*
- *Francophonie et littérature*, Actes du 1er Congrès International de l'AITF, Samhita Publications, Pondichéry, 1998.

Prix et bourses :

- Dr. K. Madanagobalane, Faculty Enrichment Award, Canadian Studies Program, Canadian Government and SICI.
- Chitra Krishnana, Doctoral Research Fellowship Award, Canadian Studies Program, Canadian Government and SICI.

Visiteurs :

1988 : Prof. Tétu, Université Laval, Canada. Deux conférences sur la francophonie, 5 et 6 décembre.

1990 : Prof. Robidoux, Université d'Ottawa. Deux conférences : *Émile Nelligan, poète national*, 19 mars et *Gérard Bessette et la création littéraire*, 20 mars ; Prof Gignac, Québec – Français commercial et technique, 21 décembre.

1991 : Dr. Margrit Eichler, Ontario Institute for Studies in Education, Toronto University, 12 février ; Prof Ben-Zion Shek, Université de Toronto. Trois conférences : *The Modern Novel [1938-59]*, 13 décembre, *The Quiet Revolution and the Novel dealing with the tumultuous period of the 1960*, 14 décembre et *The emergence of the feminist « I » and the last twenty years*, 16 décembre.

1992 : Prof. Harvey, Institut québécois de recherche sur la culture. Conférence : *Le changement des élites au Québec*, 7 février ;

Prof. Balbir S. Sahni, Director, Sastri Indo-Canadian Institute, New Delhi, 16 avril ; Dr. François Vaillancourt, Sciences économiques, Université de Montréal. Conférence : *Federal Financial relations*.

1993 : Dr. Dorval Brunelle, Sociologie, Université du Québec à Montréal, 22 mars ; Dr. Ken Mitchell, Anglais, Université de Régina. Conférence : *Performance by a master story teller : an anthology of short stories, poems and dramatic scenes*, 17 novembre.

1994 : Dr. J. E. Kersell, Sciences Politiques, Université de Waterloo. Conférence : *Le système politique canadien*, 24 janvier ; Dr. T. A. Crowley, Histoire, Université Guelph, 8 mars.

1995 : Dr. John F. Chant Simon, 16 octobre ; Prof. Hedi Bouraoui, York University. Conférence : *La poésie canadienne-française*, 20 décembre ; Prof. Pierre Demers, Université du Nouveau-Brunswick. Conférence : *La didactique du FLE*, 22 décembre ; Dr. A. R. Gualtieri, Religion, Université Carleton, 15 février ; Dr. George F. Macdonald, directeur du Musée canadien de civilisation et Dr. Shirley Thomson, directeur du Musée des beaux-arts du Canada. Conférence : *L'art contemporain du Canada*.

1998 : Dr. Peter Meekison, Sciences politiques, 9 février.

2000 : Larry Tremblay, écrivain. Conférence : *Sur le roman Le génie de la Rue Drolet*, 13 janvier ; Dr. Naresh Chand Agarwal, vice-président du bureau indien de Shastri Indo Canadian Institute, 25 janvier ; Mme Johana Forest, 1^{re} secrétaire de l'Ambassade du Canada, 28 février.

Centre d'études françaises
de l'Université de Pondichéry
(Responsable : R. Kichenamourty)

Ce Centre a été créé en 1987. Dès les tout débuts du centre, le comité chargé de la préparation du programme d'études a pris soin d'introduire un cours de civilisation canadienne/québécoise au niveau

SITUATION DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

de la maîtrise. En outre, les professeurs du Centre ont collaboré étroitement à de nombreux projets et activités entrepris par le Centre d'études françaises de l'Université de Madras, que nous avons mentionnés ci-haut.

Une importante thèse de doctorat sur Anne Hébert a été soutenue par Mlle Vinola Propser sous la direction du Dr. R. Venguattaramane. Deux professeurs (Dr. R. Kichenamourty et Dr. R. Venguattaramane) ont bénéficié d'une bourse pour faire un séjour à Montréal.

Autres centres

En plus des centres sus-mentionnés, il existe quelques autres centres universitaires importants où l'étude de la littérature québécoise est en bonne voie :

- Madurai-Kamaraj University, Madurai (Responsable : Dr. Rajeswari Chandrasekar) ;
- Osmania University, Hyderabad (Responsable : Mme Jothi Reddy) ;
- Goa University, Goa (Responsable : Edith Melo Furtado)

Les perspectives d'avenir

Il y a lieu de croire que les études canadiennes et québécoises continueront à être privilégiées dans les universités indiennes. En leur faveur reste l'argument lié à la nécessité interne du français en tant que langue. Par contre, le français apparaît parfois, de l'Inde, comme replié sur lui-même, ce qui nuit à son évolution. À ce sujet, A. Obadia dit :

Peut-être que l'image du Français gagnerait à se fondre un peu plus à celle du francophone si le Français voulait bien être francophone. Les pays francophones ne reprochent-ils pas parfois aux Français de se considérer un peu à part des autres francophones ? Il y a, n'est-ce pas, la France des Français et les autres pays où vivent des francophones. Peut-être la sensibilisation du

Français au potentiel que représentent tous ces pays francophones et son ouverture de plus en plus grande aux variétés et aux richesses de la langue française à l'extérieur de l'Hexagone vont-elle le rendre un peu plus Francophone et un peu moins Français ? Le ciment que constitue la langue française ne sera que plus homogène et plus solide.

Les études canadiennes et québécoises sont ainsi entrées dans nos mœurs universitaires. Elles ont acquis une certaine visibilité qu'il faudra renforcer dans les années à venir. Les partenaires indiens, du moins la plupart d'entre eux, ont à cœur de les valoriser dans leurs établissements. Nous espérons que les responsables canadiens et québécois encourageront cette entreprise de façon à ce que le processus mis en marche ne s'arrête pas en si bon chemin.